

« ... Alors aujourd'hui, nous n'avons plus besoin de leur compassion dégoulinante de publicitaires intéressés ; compassion intermittente d'ailleurs. Aujourd'hui, l'homme n'a qu'un devoir face à la misère de ses semblables : celui de la honte tout en portant cette honte comme une punition et un fardeau. La compassion et la pitié ne sont plus de mises. Ce dont le monde a besoin, c'est d'une répartition juste parce que... équitable, de l'horreur... dans toute son horreur. Il nous faudra tous partager cette horreur devenue collective...

- Partager ?

- Oui, partager ! Et ce partage ne souffrira aucune exception et aucune portion moindre, pour qui que ce soit. Car, c'est en partageant toute l'horreur de notre monde à tous dans toute son horreur que nous parviendrons à alléger le poids de cette horreur en répartissant l'impact de son onde de choc sur tous les êtres humains.

- Attendez ! Partager ! Partager ! Comme vous y allez ! Faut voir ! C'est pas rien ce que vous proposez là !

- Pour chaque homme qui trébuche, un autre homme viendra de gré ou de force trébucher avec lui. La peur de la chute collective fera que chaque homme veillera à ce qu'aucun homme ne trébuche. Voilà donc ce qu'il nous faut ! Des hommes capables, dans une première étape transitoire précédant l'avènement d'une responsabilité collective achevée car bien comprise, d'accompagner le faible dans sa descente aux enfers pour, une fois l'abîme atteint, hisser ce disgracié hors du gouffre, jusqu'à la pleine lumière, là où la force du fort rayonne sans entrave et sans l'ombre d'une arrière-pensée basement utilitaire car, seul le devoir de respect absolu d'autrui nous protégera du meurtre et unira les êtres humains autour d'une célébration de la vie qui fera de nous tous... des êtres inviolables et intouchables ! Et c'est alors que le meurtre sera considéré et jugé en tant que... miracle !

- Un miracle, le meurtre ?

- Oui, le meurtre sera un miracle !

- Mais alors, ce devoir de respect absolu pour la vie humaine, qui le reconnaît comme tel ? Personne ! Car *"ce devoir se heurterait à la véritable nature de l'homme"*. C'est vous qui l'avez dit. C'est pas moi. Et puis, vos histoires de partage et de miracle, c'est bien beau mais... quel devoir le loup se reconnaît-il en dehors d'être le chef de la meute, de baiser pour se reproduire et de tuer pour manger et accessoirement et occasionnellement nourrir les siens une fois son estomac rempli ?

- Taisez-vous ! Et laissez-moi parler encore et encore ! Que je n'en finisse jamais de parler ! Car, c'est maintenant une nécessité absolue : la parole devra remplacer les idées qui elles, ont déjà toutes été pensées et formulées jusqu'à satiété. Les idées n'ont jamais aidé qui que ce soit à vivre. Plus rien de neuf à espérer. On ne peut que ruminer puisque

tout a été. Oui ! La parole devra tout remplacer ! Son champ est tellement vaste. Pour un peu, on s'y perdrait. Et moi, je ne suis plus qu'une bouche ; celle de l'aliéné qui pense à haute voix ce que tous les autres ont vécu en silence et dans l'outrage incommensurable qu'il leur a été fait... en naissant.

- Faut vous reposer Monsieur !

- Alors... dites une seule parole... une seule ! Oui ! Dites une seule parole, celle qu'on attend de vous et c'est le monde qui est sauvé ! Alors, dites une parole... une seule... une seule parole et...

- Laquelle ?

- "*Laquelle ! Laquelle !*" Mais... peu importe cette parole ! Ce qui importe c'est que cette parole soit celle qu'on attend, celle qu'on espère... de tous ceux dont on attend et espère un signe, un geste... Tenez ! Tous ceux dont on attend une parole justement ! Mais... vous entendez ? Vous entendez ? Les cloches !

- Les cloches ?

- Oui les cloches, vous les entendez ?

- Non... je...

- Les cloches !

- Quelles cloches ?

- Ô cloche teintée d'oubli ! Résonne ! Le feu en la demeure, et l'eau qui ne peut plus rien pour personne. Vite ! Les premiers partis seront les derniers épargnés par une liquidation totale, limpide et glacée... Mais quel tohu-bohu ! Quel tintamarre toutes ces cloches !

Vous les entendez ?

- Non, vraiment. J'ai beau tendre l'oreille, je...

- C'est peut-être une sirène qui sonne l'alarme. Ah ! Maudite sirène ! Et puis... attendez !

Les cris ! Vous les entendez ? Les cris ! Vous entendez maintenant ? Les derniers cris du sang qui coule à flot ! Vous les entendez ? Mais dites-moi, où vont-ils tous ? Dites-moi ! Où vont-ils... tous... quand ils nous quittent, éventrés, quand ils partent mutilés, tordus, égorgés, entr'ouverts, hurlant et vomissant leurs dernières douleurs ; brasiers de plaintes en cendres, à jamais éteints ; poussières d'enfants, de femmes et d'hommes sans âge, balayées d'un revers de main et de bombes ? Dites-moi ! Je vous en supplie ! Mais où vont-ils tous quand ils nous quittent, défigurés d'effroi, avec leur douleur encore hurlante pour unique baluchon. Mais où vont-ils ? Dites-moi ! Où ? Tous ces corps calcinés ! Où ? Dites-moi ?

- Je ne sais pas Monsieur.

- Ou bien, alors... leurs cris, leur mort, leur départ à tous résonnent comme le tonnerre ! Tous ces corps sont balayés mais... oui, c'est ça ! Ils nous reviennent aussi, tous ces morts... ils nous reviennent en tonnerre d'un tonnerre du diable ! Écoutez ! L'orage qui gronde, ce sont eux ! Oui ! Ce sont eux ! On ne sait pas où ils vont tous ces corps... mais ils nous reviennent ! Le tonnerre ! Ce sont eux qui reviennent ! Vite, tous à l'abri !

- Cessez de hurler !

- Ca y est ! Il pleut du sang !

- Moins fort !

- Il pleut du sang !

- Arrêtez !  
- Vite ! Dites une parole ! Vite ! Une seule parole et le monde sera... Une seule parole ! Une parole inouïe ! Inouïe cette parole !  
- Mais quelle pa...  
- Je suis venu au monde et je ne sais pas à quoi j'assiste. Non, je ne sais pas ! Mais... à quoi assistons-nous... nous tous ? Dites-le-moi, vous ! A quoi ? Dites... dites-moi ! Mais où s'en vont-ils tous ces corps mutilés, calcinés ? Où vont-ils tous ? Où vont-ils... tous... quand ils nous quittent hurlant et vomissant... tordus, entr'ouverts... Dites-moi ! Dites ! Tous ces corps mutilés qui se succèdent dans la mort... tous ces corps éventrés comme des sacs... tous ces corps ! Ah ! Mon Dieu ! Tous ces corps me révulsent. Oui, tous ces corps me dégoûtent et les victimes aussi. Oui ! Les victimes me dégoûtent. Mais... tuez-les tous, je vous dis ! Qu'on en finisse, nom de Dieu ! J'ai pris les victimes en haine et je ne pourrai plus jamais de me délivrer de cette haine et de ce dégoût qui me serrent la gorge. J'étouffe ! Un feu ronge et brûle mes entrailles.  
- Monsieur ?!  
- J'ai jeté l'ancre avec l'eau du bain. Cette ancre, c'est mon boulet. Je tire... je tire sur la chaîne... cette chaîne, c'est mon collet. J'ai noué un nœud que personne ne peut défaire.  
- Vous m'entendez ?!  
- On vient au monde aveugle et ignorant et on le quitte ébloui et atterré.  
- Monsieur ?!  
- Partez ! Ne restez pas là ! Partez avant qu'il ne soit trop tard !  
- Attendez !  
- Laissez-moi ! Je suis au milieu de mon œuvre. C'est maintenant la dernière ligne droite. J'ouvre en grand les écoutilles... et après moi... le déluge des corps qui descendent la rivière par milliers en cohorte silencieuse et maléfique dans le cauchemar et la terreur muette et sidérée de ceux qui, sous peu, suivront le mouvement, emportés par le courant glacial de cette hécatombe, plongée dans l'horreur de notre monde à tous et... dans toute... toute son horreur !  
- Monsieur, vous m'entendez ?  
- Demain est un nouveau traumatisme à vivre sans recours, seul et abandonné. Mais... quand pourrons-nous par-delà les cris et les pleurs, célébrer la fin de l'horreur ? Quand donc ? Laissez-moi ! Partez ! Je dois sauver le monde en emportant avec moi la gueule... la grande gueule... la grande gueule ouverte de l'Enfer ! »

